

Le parfum des orgasmes

LILY

Je pose mon patin sur le banc pour resserrer mes lacets. Après ce cours, mon petit copain sexy, membre de la NHL, Randy Ballistic, passe me prendre pour un week-end avec nos amis. Le chalet où nous allons appartient à l'un des coéquipiers de Randy, Alex Waters, qui me connaît depuis toujours puisque sa petite sœur, Sunny, est ma meilleure amie.

La pause annuelle est presque finie et le camp d'entraînement commencera dans moins de deux semaines. Ce dernier week-end de détente se passera au chalet de Chicago, et pas à celui qui se trouve en Ontario, où Randy et moi nous sommes rencontrés. J'adorerais retourner là-bas, mais n'importe quelle destination est la bienvenue pour passer

du bon temps avec Randy et mes amis, et ce chalet-là est bien plus proche.

Étant donné que Sunny est enceinte, je suis sûre que les soirées ne seront pas aussi alcoolisées que d'habitude et ne s'éterniseront pas jusqu'à l'aube. À moins que je ne me trompe... la femme d'Alex, Violet, et son amie Charlene Hoar seront là. Ces deux-là peuvent boire comme des trous et elles aiment rester debout jusqu'au petit matin. Je suis sûre qu'il y aura des parties de Scrabble cochonnes et du chahut, et j'en suis ravie.

Je ne suis pas habituée à avoir autant de temps libre. Avant de déménager à Chicago, j'ai toujours eu plusieurs boulots. Du coup, n'en avoir qu'un me donne bien plus de libertés pour avoir des loisirs. Je n'ai pas pour autant peur d'être inactive ; Randy m'occupe en permanence quand je ne donne pas des cours de patinage. Je n'ai jamais l'occasion de m'ennuyer, surtout depuis que j'ai emménagé avec lui il y a environ quatre mois et qu'il m'a embauchée pour des séances de sport en chambre.

Je pensais que peut-être qu'une fois que nous vivrions ensemble, son insatiabilité se calmerait, au moins un petit peu. Eh bien, non. Pendant ma leçon de ce matin, il m'a envoyé des messages pour lister tous les endroits où il voulait que nous fassions l'amour quand nous serons au chalet. Bizarrement, la salle de bain n'apparaît même pas dans le top cinq. La forêt est son premier choix. Il a mentionné l'idée de

jouer à cache-cache plus d'une fois, mais son ton m'a fait penser que sa version sera bien différente du jeu auquel je jouais avec Sunny quand nous étions petites.

La porte du vestiaire grince en s'ouvrant. Il faut vraiment que quelqu'un apporte du lubrifiant pour régler ce problème. Je suis dans un coin, invisible ; alors, je lance un « Hello » pour éviter de surprendre qui que ce soit. Je n'ai aucune réponse. Un frisson me parcourt quand j'entends des bruits de pas bizarrement masculins. Une vague de soulagement fait redescendre mon cœur de ma gorge quand Randy passe sa tête derrière le mur.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? dis-je en faisant un double nœud avec le lacet de mon patin avant de poser le pied sur le sol recouvert de gomme.

Il étudie ma tenue, et un sourire vicieux étire les coins de sa bouche.

— Je suis passé te rendre une petite visite.

— Dans le vestiaire des dames ? Et si quelqu'un d'autre était là avec moi ?

C'est une question sensée. Il m'arrive de ne pas être la seule prof sur la glace.

Ses yeux s'écarquillent et il jette un coup d'œil pardessus son épaule.

— Il y a quelqu'un d'autre ici ?

— Non. Mais ça aurait pu être le cas.

— Mais tu confirmes que non.

J'acquiesce.

— Quand même ! Et si tu avais vu l'une des filles nue ?

Il fronce les sourcils et passe sa main dans sa barbe avec un air nerveux.

— Je n'y avais pas pensé.

— Imagine un peu comme je serais embarrassée si le petit copain de quelqu'un d'autre entrait ici alors que je suis toute nue.

Je le taquine.

Son front se ride un peu plus et ses yeux s'assombrissent. Si je n'avais pas un cours dans quinze minutes, ce regard m'exciterait, parce qu'il présage de très bonnes choses pour Vaginaland. Malheureusement, il est couvert de plusieurs couches de tissu. Et je vais devoir attendre des heures avant de pouvoir soulager la souffrance dans mon bas-ventre.

— Je suis le seul à avoir le droit de te voir nue, réplique Randy.

J'étouffe un rire. Parfois, Randy peut se montrer irrationnellement viril.

Il s'approche de moi jusqu'à me surplomber.

— Tu trouves ça drôle ?

— Que quelqu'un d'autre me voie nue ? Non, je ne trouve pas ça drôle du tout. Par contre, ta réaction à cette éventualité improbable, si. Quand nous serons au chalet d'Alex, on devrait peut-être te mettre un pagne. Puis on te donnera un bruit au hasard comme nom, et tu pourras me donner un coup de massue sur la tête avant de me traîner dans la forêt. On vivra dans

une grotte et tu pourras te battre avec des ours pour me divertir.

Je me mords l'intérieur de la joue pour me retenir de rire.

Randy affiche un sourire penaud.

— C'était nul de ma part, c'est ça ?

— Ouais.

Il écarte des mèches de cheveux, imaginaires ou pas, de ma joue.

— Je suis un peu possessif quand cela te concerne.

Il caresse le bas de mon visage, et son pouce effleure ma lèvre inférieure.

— Je sais bien.

Avant moi, Randy a vu beaucoup de femmes nues. Je pensais être endurcie avant de sortir avec lui. En tant que petite amie d'un hockeyeur de la NHL, je reçois des messages personnels de ses anciennes conquêtes me disant comme elles sont bien mieux que moi, entre autres choses agréables. Au début, ça m'a choquée, mais heureusement, j'ai des amies qui comprennent ce que je vis.

J'ai eu au total cinq partenaires sexuels dans ma vie, en comptant Randy. Je suppose que lui en a eu au moins dix fois plus. Ça devrait peut-être me déranger, mais en fait, non. Depuis que nous avons décidé d'être ensemble, il ne m'a jamais donné une raison d'avoir des doutes sur sa fidélité. Il ne veut pas reproduire la vie de son père, basée sur la tromperie.

— Tu as encore quelques minutes avant d'aller sur la glace, non ? demande-t-il.

— Je vais devoir y aller dans pas longtemps, mais oui.

Randy émet un bruit, mais ne répond pas avec des mots, ce qu'il fait parfois. C'est plutôt un homme d'action. J'ai su qu'il m'appréciait avant qu'il me le déclare à voix haute. Tous les petits sacrifices, toutes les jolies choses qu'il fait sans que je les lui demande sont les preuves de ce qu'il ressent. Et j'éprouve la même chose. Mais je ne crois pas qu'il soit ici pour me dire qu'il m'aime. Pas à en juger l'éclat dans ses yeux ou la protubérance que je vois dans son pantalon.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dis-je en caressant la bosse dure sous son jean. À part Moby Dick qui se réveille.

Il couvre ma main avec la sienne.

— Ça te dit, un petit coup vite fait ?

— Je n'ai pas assez de temps pour ça.

Je pose ma main à plat sur son torse quand il se penche en avant. Ma résistance aux avances de Randy est minime, même avec cette contrainte de temps.

— Je peux être super rapide. Je parie que tu es déjà à mi-chemin de l'orgasme.

Sa bouche affiche un sourire narquois. Ce sourire m'agaçait au plus haut point avant. Et c'est encore parfois le cas.

Randy a peut-être bien raison ; il a la capacité incroyable de m'exciter au moindre contact physique. Et il en est plutôt fier. Être dans un vestiaire public

où quelqu'un pourrait entrer n'importe quand devrait être dissuasif. Mais en fait, non. Ni pour lui ni pour moi. Et puis, Randy met bien plus de temps à jouir que moi. C'est l'un des effets positifs de l'accident qu'il a eu quand il était gamin ; celui qui l'a privé de presque la moitié de son impressionnant engin. Et je doute qu'il arrive à ses fins en moins de dix minutes. Son record est de douze minutes, et il était excité comme un fou ; c'était la première fois que nous l'avons fait sans préservatif. Maintenant qu'il est habitué à entrer sans rien, il tient vraiment super longtemps.

— Tu n'arriveras jamais à jouir avant que je doive aller sur la glace, et ensuite, on va devoir rester assis dans une voiture avec Sunny et Miller. Il faudra que tu te tiennes bien pendant deux bonnes heures avec les couilles en feu. Je ne crois pas que ce sera très agréable pour toi.

— J'ai déjà les couilles en feu ; alors, que je jouisse ou pas ne change pas grand-chose. Je pourrais m'occuper de moi après m'être occupé de toi.

Comme je suis à califourchon sur le banc, il vient placer son genou entre mes jambes et se penche en avant. En même temps, il entortille ses doigts dans les cheveux de ma nuque et incline ma tête en arrière comme s'il allait m'embrasser.

— Tu ne peux pas attendre qu'on soit au chalet pour me sauter dessus ?

Il me faut un self-control surhumain pour ne pas me frotter contre son genou stratégiquement placé.

— Je pourrais, mais je n'en ai pas envie.

Il baisse la bouche pour qu'elle soit tout près de la mienne.

— Allez, ma belle. Tu m'as envoyé toutes ces photos de toi en tenue de patinage et maintenant tu vas me refuser d'aller au bout de ce que tu as provoqué ces quatre dernières heures ?

Il sent fantastiquement bon, comme l'eau de Cologne que je lui ai offerte à la Saint-Valentin.

— C'est toi qui m'as demandé ces photos.

— Je sais. Et maintenant, je veux te remercier en te faisant jouir.

— Et comment prévois-tu d'en arriver là ?

J'ai bien du mal à me souvenir pourquoi ce n'est pas une bonne idée quand je le vois devant moi, si charmant et en train de me parler de me donner des orgasmes.

— Avec mes doigts peut-être ?

— Je suis entièrement habillée.

— Comme si cela m'avait déjà arrêté.

Bien vu. Il peut me faire jouir rien qu'en me caressant. L'alchimie qu'il y a entre nous est tellement forte que ça en devient ridicule.

Je finis par céder quand il m'embrasse. Je devrais me sentir mal à l'idée d'avoir un orgasme au travail, dans les vestiaires, mais Randy est très doué pour me convaincre et pour me donner du plaisir ; alors, il est difficile pour moi de ressentir autre chose que de l'excitation.

Il avance son genou, et je me mets aussitôt à me frotter contre lui.

J'entends son sourire dans sa voix quand il dit :
— Voilà, prends ce que tu veux, bébé.

Consciente qu'il joue avec moi, je lui mords la lèvre. Je lui revaudrai ça. Il glisse sa langue dans ma bouche et commence à un rythme lent qui ne correspond absolument pas à ma façon désespérée de me frotter contre son genou. C'est Randy qui me fait cet effet. Il le sait et adore l'utiliser à son avantage.

Sa main reste où elle est, maintenant ma tête, tandis que nous nous embrassons. Je continue à rouler les hanches en regrettant qu'il ne touche pas ma zone érogène avec une autre partie de son corps, comme ses doigts, puisqu'il les a mentionnés tout à l'heure. Je tends la main entre nous et la pose sur lui ; il est super dur sous son pantalon. Maintenant, je regrette qu'on ne puisse pas vraiment faire l'amour à cause de la barrière des vêtements, mais je commence à penser que cela fait partie de son plan.

Randy adore m'allumer, puis me laisser en plan. Enfin, pas totalement. Je finis toujours par jouir, mais lui, non, et je n'aime pas cette inégalité. Comme je suis déjà proche de l'extase, je m'en contenterai jusqu'à ce que nous ayons l'opportunité de faire ça nus. Avec un peu plus d'intimité. Alors que les picotements commencent à s'étendre, Randy s'écarte. Je gémiss et attrape la boucle de sa ceinture, mais il rompt notre

baiser et pose sa main à plat au milieu de ma poitrine pour me forcer à m'allonger sur le banc.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je suis sur le point de venir.

Je suis énervée et cela le fait sourire.

— Je t'ai dit que j'allais utiliser mes doigts.

Il les glisse sous l'élastique de mon justaucorps et effleure la peau chaude et mouillée entre mes jambes, toujours couverte d'un collant et d'une culotte. La main sur ma poitrine se déplace, et ses doigts passent sur mon sein gauche avant de descendre sur mon ventre. Quand il atteint le passage de la jambe, il glisse cette main en dessous aussi.

Il trouve l'élastique de mon collant, le tire brusquement sur mes hanches pour le descendre jusqu'au niveau de l'entrejambe de ma tenue de patinage. Puis il s'attaque à ma culotte et en fait de même.

— Sais-tu combien de fois je m'imagine en train de te baiser comme ça ?

Randy a un truc avec mes tenues de patinage, et la situation actuelle en est la preuve. Nous avons déjà fait l'amour alors que je portais l'un de mes justaucorps de compétition, le genre de tenue avec des sequins et des bêtises décoratives. Mais cette fois-là, il n'y avait ni culotte ni collants dans le passage. Il lui a suffi d'écartier l'entrejambe pour passer. C'était complètement dingue ce jour-là.

— Je suppose que c'est tous les jours, dis-je sur un ton sarcastique.

— Tu supposes bien.

Il écarte le tissu pour pouvoir accéder à Vaginaland.
La matière s'étire et me pince.

— Fais attention.

Je ne veux pas que ma tenue soit totalement distendue juste pour avoir un orgasme.

— Je t'en achèterai une autre quand j'aurai abîmé celle-là.

Je remarque qu'il n'y a pas de « si ».

— Je n'en ai pas de rechange ici.

Soit Randy est trop concentré sur ses doigts qu'il insère où il les veut, soit il m'ignore. Je suppose que c'est un mélange des deux. Il caresse mon clitoris avec le dos de ses doigts comme pour essayer de faire de la place pour sa main. Je retiens mon souffle et me mords la lèvre pour étouffer mon gémissement. Les murs ici sont en parpaings et bons pour l'acoustique, mais pas vraiment pour couvrir les orgasmes.

Il passe une main dans sa poche de derrière et en sort son téléphone.

Je me redresse sur un coude.

— Tu es sérieux ? Tu as besoin de faire ça maintenant ?

— Tu as vraiment besoin de poser la question ? C'est comme si...

Son visage affiche quelques tics, puis il ouvre et ferme la bouche avant que les mots en sortent enfin.

— S'ils faisaient du porno spécial patinage, j'aurais un vrai problème.

— Je crois que tu as déjà un vrai problème.

Randy ne tient pas compte de mon insolence et appuie sur le bouton d'enregistrement.

— La femme que vous voyez là est mon fantasme numéro un et elle est tout à moi.

Il place sa main dans l'espace limité entre ma culotte et mon collant qui me coupe les cuisses, car il est trop serré.

— Mais seulement pour quelques minutes encore, dis-je.

Il enfonce deux doigts en moi et prononce un « Oh oui ! » grave.

Je me cambre sur le banc ; le bruit de déchirement devrait m'inquiéter, mais il recourbe son doigt. Puis il se penche et vient sucer mon clitoris. C'est assez atypique de sa part, parce qu'il est plutôt du genre à n'utiliser que sa langue. J'en déduis qu'il a l'intention d'obtenir un effet maximal. J'essaie honnêtement de ne pas jouir tout de suite, mais il contrôle entièrement mon corps, et je m'envole au paradis de l'orgasme. Je me cogne la tête contre le banc et porte ma main à ma bouche pour la mordre et étouffer mes gémissements.

Randy n'arrête pas de sucer même après ma jouissance. Il continue de plus belle, conscient qu'il pourra me faire venir une deuxième fois sans trop de mal. Mais d'habitude, il me laisse un peu de répit pour que je puisse redescendre avant de m'attaquer à nouveau. Pas cette fois.

Des larmes coulent le long de mes tempes à cause du mélange de plaisir et de douleur. Tout mon corps est secoué et tremble tandis que le deuxième orgasme me frappe violemment. Quand mes fonctions motrices reviennent, je passe mes doigts dans ses cheveux et tire pour arracher sa bouche de mon clitoris trop sensible.

Il émet un son grave, proche du râle, comme s'il était agacé que je l'aie arrêté.

— Bon sang, Randy, qu'est-ce qui t'a pris ?

Je tremble de tout mon corps, comme si j'étais réellement sous le choc, et ma main lâche ses cheveux.

Son expression s'adoucit avant qu'il n'ait l'air paniqué.

— Lily ? Merde.

Il retire aussitôt ses doigts de mon vagin. Mes muscles se contractent sur rien et un petit sanglot étrange monte dans ma gorge. Randy lève la main comme pour me caresser la joue, mais il réalise que mon orgasme a mouillé ses doigts. Il essuie sa main sur son T-shirt. Heureusement, il est blanc.

Il se penche sur moi et passe ses doigts tremblants sur ma tempe. Il a les yeux écarquillés et la gorge serrée.

— Je t'ai fait mal ? Tu vas bien ? Je ne voulais pas m'emballer comme ça. Je voulais juste te faire du bien.

J'attrape ses mains.

— Tu ne m'as pas fait mal.

— Mais tu pleures. Je t'ai fait pleurer. Ce n'était pas censé se passer comme ça.

— Tu ne m'as pas laissé le temps d'arrêter de jouer. C'était si intense. Ce ne sont pas des larmes de douleur, mais je suis submergée de sensations.

— Oh !

Le soulagement lui fait pousser un soupir.

— Je ne savais pas que c'était possible. Tu es en train de me dire que tu as joui si fort que ça t'a fait pleurer ?

Je suis surprise que cela ne lui soit jamais arrivé auparavant. Ses capacités à donner des orgasmes ainsi que son ancienne réputation avec ses admiratrices sont légendaires.

Il se passe quelque chose chez Randy. Il est très en demande ces derniers temps. Nous avons fait l'amour plusieurs fois tous les jours cette semaine, sauf un. Peut-être qu'il fait des provisions en vue d'être de nouveau sur les routes une fois que la nouvelle saison aura commencé. Je ne me plains pas ; je me dis juste que cela dépasse le fait qu'il soit simplement porté sur la chose. L'alarme de mon téléphone s'arrête. C'est le dernier avertissement.

— Oh mon Dieu ! Il faut que je m'arrange et que je sorte d'ici !

— Je t'avais dit que j'y arriverais avant que tu retournes sur la glace.

Il a bien son ton narquois habituel, mais n'affiche pas le sourire qui l'accompagne généralement.

J'ai les jambes en gelée quand je me lève pour remettre ma culotte correctement et tirer mon collant. Leurs élastiques sont foutus. Je vais devoir les mettre à la poubelle. Et en plus, le collant est filé de la taille à la cuisse sur ma jambe droite. Je n'en ai pas d'autres ici ; alors, je vais devoir faire avec. L'entrejambe de mon justaucorps est trop lâche maintenant, ce qui n'est vraiment pas l'idéal, d'autant que je vais enseigner en couple aujourd'hui. Comme je n'ai pas fait ça depuis des années, je réapprends au fil des cours.

Ce soir, j'ai une séance seule avec Finlay pour travailler sur certains porters. La dernière fois, sa partenaire, Giselle, s'est foulé la cheville. Elle a donc besoin de temps pour se rétablir. Mais je ne voulais pas que Finlay rate cette séance.

Je lève les yeux vers Randy et désigne ma tenue.

— Merci beaucoup, elle est complètement foutue maintenant.

— Je t'amènerai en acheter de nouvelles.

— Ça me fait une belle jambe pour aujourd'hui.

— Je suis désolé.

Il enfouit ses mains dans ses poches et se balance en arrière.

— J'étais excité à l'idée d'aller au chalet et de passer du temps avec toi sans que le boulot nous embête.

Je ne veux pas qu'il se sente mal de m'avoir fait du bien. Je partage son enthousiasme, même si ça aurait pu tomber mieux. Je pose une main sur son torse et lui donne un petit baiser.

— Je sais. Moi aussi. Il faut que j'y aille.

Je ferme mon casier et me dirige vers la glace sur mes jambes flageolantes dans une tenue de patinage qui m'allait bien mieux il y a dix minutes. Je jette un coup d'œil à mon reflet dans le miroir avant de passer la porte de la patinoire. Mes cheveux sont tout ébouriffés à l'arrière de ma tête ; je les peigne rapidement avec mes doigts. Mon collant tombe parce que l'élastique est trop distendu. J'ai les joues rouges, les lèvres gonflées et les yeux brillants. Je sens l'eau de Cologne de Randy et je suis presque sûre que je sens aussi l'orgasme, mais c'est possible que ce soit dans ma tête.

Je ne peux rien y faire pour le moment. Cela m'ennuie d'avoir l'air aussi peu professionnelle, mais heureusement, Finlay est trop concentré sur le numéro qu'il doit apprendre pour le remarquer.

Il est déjà là quand j'arrive sur la glace. Finlay vient d'avoir dix-neuf ans et fait de la compétition depuis qu'il est enfant. C'est un patineur incroyable, mais je sais que les porters et les sauts l'inquiètent. Comme je connais ce numéro, mon patron a fait appel à moi et m'a demandé si j'accepterais de les coacher, lui et sa partenaire. Ils ont déjà passé les championnats d'État et se préparent pour les Nationales. Ils sont magiques quand ils sont ensemble sur la glace. C'est un honneur d'avoir été appelée pour cette mission importante. Comme c'est l'été, j'ai le temps. Je ne pouvais pas refuser.

Finlay a l'air nerveux. Il a été super, si ce n'est son petit manque de confiance en lui, les deux fois où j'ai travaillé avec lui et Giselle jusqu'ici. J'ai entendu dire qu'il avait tendance à être un peu perfectionniste et dur avec lui-même et sa partenaire. J'espère que cette séance aidera à rendre les choses plus douces et simples entre eux. Il se sent responsable de la petite blessure de Giselle, même si ce n'était pas sa faute.

Il jette un coup d'œil à l'horloge. J'ai deux minutes de retard.

— J'ai cru que je m'étais trompé d'horaire.

— Pardon. Un de mes lacets a cassé ; j'ai dû en trouver un autre.

Mon mensonge sort tout seul.

Il baisse les yeux sur mes patins en parcourant ma tenue. Mon satané collant tombe déjà. Randy va m'entendre.

Je tape dans mes mains.

— Bon, on ferait mieux de s'échauffer.

— J'étais un peu en avance. Je me suis déjà échauffé.

— Je veux dire ensemble. J'ai passé ma journée sur la glace. Je ne dois pas être plus échauffée, mais je serais heureuse de faire quelques tours pour nous mettre dans le bain.

— Oh ! d'accord. Bien sûr, fait-il en hochant la tête. Bonne idée.

Je fais un petit cercle autour de lui, puis ralentis sur la glace pour ajuster à nouveau ce foutu collant.

Heureusement, la petite jupe couvre une partie du problème. Cette séance me rend un peu nerveuse. C'est une chose d'enseigner aux autres à patiner ensemble ; c'en est une autre quand je suis impliquée dans l'histoire. Les couples ont besoin de beaucoup de confiance et de communication. Cela fait longtemps que je n'ai pas patiné avec quelqu'un. Et là, en plus de devoir faire face à la nouveauté de la situation, je dois sans cesse remonter mon collant qui n'arrête pas de glisser, et mon esprit est occupé par la manière dont cela est arrivé. Satané Randy avec sa langue et ses doigts magiques.

Il me faut simplement me concentrer pendant une heure, puis je serai libre pour le week-end.

Après quelques tours sur la patinoire, le type qui s'occupe du son lance la musique, et nous commençons le programme. Finlay réalise parfaitement la première partie, mais dès que nous entrons en contact, il devient fébrile et doute de lui, surtout quand il y a un porter.

— Tu vas bien aujourd'hui ? dis-je quand il m'attrape maladroitement pour la troisième fois.

— Hmm, ouais, mais c'est juste que... il y a un type dans les tribunes et il nous regarde depuis bien dix minutes. Son visage me dit vraiment quelque chose.

Je regarde dans les gradins et repère Randy.

Il reste rarement pour me regarder, et j'ai le sentiment que ce n'est pas une coïncidence s'il a choisi de

rester dans les parages le jour où je donne un cours particulier à Finlay. Son appétit cette semaine, le fait qu'il se soit faufilé dans les vestiaires, les orgasmes « impromptus » qu'il voulait absolument me donner tout de suite, mon odeur comme si j'avais plongé dans son eau de Cologne... Tout cela me fait penser que son comportement est prémédité et intentionnel. Et je ne sais pas trop comment réagir.

Quand la chanson se termine, je suggère que nous prenions une courte pause pour boire un peu d'eau.

Finlay regarde dans la direction de mon petit copain problématique.

— Ce type ressemble vraiment à Randy Ballistic.

Je lève les yeux au plafond.

— Parce que c'est lui.

Ses yeux s'écarquillent.

— Bon sang. Qu'est-ce qu'il fait ici ?

— Il me casse les pieds.

— Hein ?

— C'est mon petit ami.

Le choc que je provoque chez lui me fait presque plaisir.

— Waouh ! Je ne savais pas trop si c'était une rumeur ou pas.

Il fait un geste entre nous avec un air inexplicablement nerveux.

— Ça pose un problème ?

— Non. Il attend parce qu'il n'a rien de mieux à faire. Je reviens tout de suite.

Je patine jusqu'à Randy parce que je ne suis pas si sûre que ça que ça ne soit pas un problème, vu ce qui s'est passé dans les vestiaires. Il est affalé sur un fauteuil située sur une rangée derrière les barrières, le bras étendu nonchalamment sur le siège d'à côté. Il affiche un sourire qui n'a rien de naturel.

Je le pointe du doigt dès que je suis assez près de lui.

— Je t'ai vu.

Ses yeux brillent légèrement avant qu'il incline la tête sur le côté pour m'adresser son sourire habituel.

— Moi ? Ce n'est pas comme si je me cachais. Je me contente juste de regard...

Je l'interromps.

— Ne t'avise pas de mentir.

Il ouvre la bouche, puis la referme. Tiens, c'est nouveau, ça : Randy sans voix. Normalement, il a quelque chose à dire sur tout.

Je profite de son silence.

— Dis-moi si oui ou non tu m'as piégée dans les vestiaires pour que je porte ton odeur et celle de l'orgasme avant d'aller entraîner Finlay.

— Qu'est-ce que c'est que ce nom, Finlay ?

— J'attends un oui ou un non.

Il passe sa main sur sa barbe et marmonne quelque chose.

Je lui fais signe du doigt.

— Viens ici.

Il me considère avec dans les yeux quelque chose

qui ressemble à de la peine avant de se redresser. Randy est un homme grand. Il mesure plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, il est baraqué et a dépassé les quatre-vingt-dix kilos pendant la pause annuelle. Il doit travailler dur pour garder ce poids pendant la saison parce qu'il brûle plus de calories qu'il n'en consomme. Il pourrait paraître intimidant pour certains, mais pas pour moi.

Il saute par-dessus les sièges pour passer à la première rangée. Il n'y a que les barrières entre nous. Sa langue sort pour humidifier sa lèvre inférieure tandis qu'il me regarde. Je dois remonter mon collant pour la millième fois. Si vous me posiez la question, je dirais qu'il bande. Il adore quand je suis agressive.

— J'ai pas bien entendu, dis-je doucement.

Randy attrape la barrière, et le bout de ses doigts devient blanc tandis que son regard passe au-dessus de ma tête, certainement vers mon partenaire de patinage, avant de revenir vers moi.

— Tu ne peux pas me le reprocher, non ?

— Te reprocher quoi exactement ?

— De vouloir que tu aies mon odeur.

J'en étais sûre.

— Donc, tu te prends pour un homme des cavernes du vingt et unième siècle maintenant ? Tu pisses sur un arbre pour marquer ton territoire ?

Il fronce les sourcils.

— Ce sont les chiens qui font ça, pas les hommes

des cavernes. Pas les hommes des cavernes évolués comme moi, en tout cas.

Je mets mon poing sur ma hanche.

— Tu sais très bien ce que je veux dire. C'est pareil.

— Ce n'est absolument pas pareil.

Il fait exprès de protester. Il sait que ça m'excite. Mais là, c'est légitime que je sois agacée. Et vexée qu'il me donne l'impression de ne pas me faire confiance. Mais bon, ce n'est pas vraiment le moment de parler de confiance.

— On ne va pas se disputer à ce propos maintenant.

— Je n'avais même pas réalisé que c'était une dispute. Ce type pose ses mains partout sur toi. Nous faisons tout le temps l'amour sur cette chanson. C'est normal que je veuille qu'il sache que tu n'es pas disponible.

Je n'avais même pas réalisé que nous faisons souvent l'amour sur cette chanson.

— Et tu as pensé que la meilleure façon de le faire était de me sauter dessus dans les vestiaires dix minutes avant que je doive aller sur la glace avec lui ?

— Ça a eu l'air de te plaire.

Mon entrejambe confirme.

— Ça n'a aucun rapport. On en reparlera plus tard.

— Très bonne idée. Tu pourras me dire exactement ce que tu as aimé quand je t'ai brouté le minou dans les vestiaires et s'il y a quelque chose que tu veux que je fasse différemment la prochaine fois.

— Je ne plaisante pas.

— Moi non plus. Je prends le broutage de ton minou très au sérieux.

Randy parvient à ne pas sourire.

— Tu veux me présenter à *Finlay* ?

— Pour qu'il puisse s'enfuir dès qu'il te voit ?

— C'est ça.